

## Module 2: The role of the media in tackling disinformation and misinformation by Patrícia Campos Mello, journalist FR (French)

[00:00:18] De nombreux leaders populistes du monde entier utilisent la technologie, en particulier internet, pour maintenir leurs partisan.es dans un écosystème d'information parallèle. J'ai interviewé Steve Bannon, ancien stratège en chef de la Maison Blanche, pour la première fois en octobre 2018. À l'époque, il avait déclaré que, sans Facebook, Twitter et d'autres plateformes de médias sociaux, il aurait été 100 fois plus difficile pour le populisme de monter en puissance, car ces derniers n'auraient pas été en mesure de surmonter la barrière des médias traditionnels. Contourner le filtre des médias traditionnels et communiquer directement avec leurs partisan.es via les réseaux sociaux est essentiel pour les populistes du monde numérique tels que Jair Bolsonaro au Brésil, Rodrigo Duterte aux Philippines, Narendra Modi en Inde et Donald Trump aux États-Unis et bien d'autres. En attaquant les médias traditionnels et en discréditant les journalistes fait part de la stratégie consistant à établir un canal direct avec les partisan.es, sans vérification des faits, sans questionnement et sans responsabilité. La couverture des élections dans un monde numérique représente un défi de taille pour les journalistes. Les stratégies de désinformation évoluent constamment, tout comme la technologie. En outre, la législation électorale peine à suivre les nouvelles possibilités de propagande et de désinformation. Les journalistes en ligne doivent surveiller les comptes des dirigeant.es et des candidat.es sur les réseaux sociaux. Nous devons surveiller la publicité politique en ligne, les bibliothèques publicitaires méta, la transparence des publicités de Google et vérifier si elles sont conformes à la législation locale. Nous devons enquêter sur la manière dont des acteur.rices malveillant.es contournent la législation électorale, utilisent des tiers pour faire de la publicité sur des plateformes internet et créent des sites web anonymes pour diffuser de la désinformation. Et nous devons également surveiller CrowdTangle pour identifier les nouvelles campagnes de désinformation sur les réseaux sociaux. Nous devons également surveiller les groupes publics WhatsApp, les chaînes Telegram et d'autres groupes publics pour identifier les récits qui deviennent viraux et quels types de campagnes de désinformation prennent de l'ampleur. Il est très facile de déguiser son identité en ligne. Il faut donc beaucoup de données numériques pour déterminer qui sont les véritables propriétaires des sites web et quelles images et vidéos sont manipulées. En tout temps, nous devons être prudent.es. En tant que journalistes, nous devons relever le défi de savoir comment enquêter sur les campagnes numériques et la désinformation et en rendre compte sans amplifier la désinformation. Au Brésil, par exemple, il existe un important écosystème d'informations "bolsonariste", un écosystème de partisan.es et d'informations qui soutiennent le président Bolsonaro. Cela a une influence significative sur l'opinion publique. L'écosystème de l'information bolsonariste comporte plusieurs composants. Tout d'abord, il y a les comptes du président Bolsonaro sur les réseaux sociaux, ses enfants en politique et de ses principaux alliés. Ils génèrent des contenus qui sont généralement amplifiés par un vaste réseau de YouTuber.euses, de blogueur.ses et d'influenceur.ses numériques d'extrême droite. Les bolsonaristes ont créé et continuent de créer des centaines de milliers de groupes WhatsApp et Telegram où ils diffusent des contenus pro-gouvernementaux provenant de Bolsonaro, de comptes de réseaux sociaux, de YouTuber.euses et de blogueur.ses, ainsi que de la désinformation sur les opposant.es politiques, le système électoral, les instituts de sondage et les médias traditionnels. Ces groupes ont également diffusé des liens vers des sites d'actualités mensongers, des centaines de sites web qui se présentent comme des sites journalistiques ordinaires mais qui diffusent de la propagande. Les sites d'actualités mensongers ont une vaste audience avec 48,2 millions de visites rien qu'en juillet 2022, selon SIMILARWEB. Cela représente une portée plus large que celle de nombreux sites web de médias traditionnels et plus du double de l'audience des sites identifiés aux

progressistes. La plupart des sites sont anonymes, se présentent comme non biaisés et prolifèrent comme des "gremlins". Selon les principales agences de vérification des faits au Brésil, ils font également circuler beaucoup de désinformation. Enfin et surtout, l'écosystème bolsonariste inclut également des chaînes de télévision, mais pas la chaîne la plus importante "Globo" qui est considérée comme l'ennemi. Dans le même temps, Bolsonaro et ses alliés délégitiment les médias traditionnels depuis le premier jour au sein de l'administration, affirmant qu'ils sont tous de gauche et favorables au communisme. Le président exhorte également les gens à ne pas regarder certaines chaînes de télévision et à ne pas lire les trois principaux journaux du pays, mais au contraire à chercher leurs informations auprès de sources fiables, tels que les sites web bolsonaristes, ses YouTuber.euses, ses blogueur.ses et le gouvernement, et cela afin de maintenir ses partisan.es dans un univers d'information parallèle. Le président Jair Bolsonaro et ses principaux.ales allié.es ont utilisé cet écosystème pour semer le doute sur le processus électoral. La version brésilienne de "Stop the Steal" inclut la délégitimation des machines à voter électroniques, affirmant qu'elles ne peuvent pas être auditées et que les résultats ne sont donc pas fiables. En plus de cela, il y a aussi le déni des sondages, une grande quantité de désinformation circulant sur les groupes WhatsApp, Telegram et les chaînes YouTube discrédite les principaux instituts de sondage. Ce déni est basé sur l'affirmation que les instituts de sondage ont favorisé la gauche et que le seul sondage fiable est "Data povo" (les Données du peuple) qui consistent, principalement, en des photos et vidéos montrant de nombreuses personnes aux rassemblements de Bolsonaro. Ce système fait également la promotion de sondages moins crédibles et de sondages instantanés sur internet comme s'il s'agissait de sondages exacts. Tout en couvrant ce scénario numérique complexe, nous, les journalistes, devons également faire face à des attaques de plus en plus nombreuses. Dans ce nouveau monde, la censure ne nécessite pas la suppression de l'information. Les dirigeant.es populistes inondent les réseaux sociaux, les applications de messagerie et internet avec des versions des faits qu'ils.elles souhaitent faire prévaloir, afin d'entraver les enquêtes et les informations négatives. C'est la prétendue "censure par le bruit". Ensuite, pour que cette manipulation de l'opinion publique réussisse, ces leaders populistes numériques doivent délégitimer le journalisme professionnel en le neutralisant au travers de campagnes de diffamation des journalistes et les médias qui gardent le gouvernement à l'oeil. Il s'agit d'une nouvelle forme de censure qui est externalisée aux trolls, aux blogueur.ses, aux influenceur.ses. Ces agressions n'ont rien à voir avec des critiques justes et bienveillantes. Les journalistes commettent des erreurs et nous devons les corriger et être responsables. Il ne s'agit pas non plus de l'animosité traditionnelle entre les gouvernements et les organismes de surveillance. Les journalistes font également l'objet d'un harcèlement judiciaire systématique, bombardés de ce que l'on appelle "SLAPP", qui sont des actions stratégiques contre la participation aux affaires publiques. La situation est particulièrement critique pour les femmes journalistes. Nous sommes la cible de campagnes de diffamation, stimulées et amplifiées par le gouvernement, bien plus fréquemment que nos collègues masculins, nos parents et nos enfants sont intimidés, notre apparence moquée, nos adresses et nos numéros de téléphone révélés et nous sommes soumises à de violentes menaces en ligne et dans le monde réel. Je suis la cible de cette machine de la haine depuis 2018, lorsque j'ai commencé à écrire sur l'utilisation politique de WhatsApp et d'autres outils de désinformation pour manipuler l'opinion publique. Il s'agit d'un double défi : enquêter sur des stratégies de désinformation de plus en plus complexes tout en subissant du harcèlement en ligne et des attaques contre notre crédibilité. Nous sommes confrontées à une concurrence déloyale. La désinformation devient virale. Des informations précises ne suffisent plus. Mais je pense que si nous continuons à enquêter et que nous ne nous laissons pas intimider par les attaques, il est possible que les journalistes puissent faire éclater ces bulles de désinformation. C'est ce que j'espère.

